

où Guillevic permet à Louise de se faire entendre

Fine, intuitive, toujours souriante, Louise était bonne camarade. Elle n'était pas ce qu'on appellerait "une bonne élève", mais elle avait indéniablement sa place dans le groupe.

Par contre, sa situation familiale était loin d'être enviable: une mère d'aspect physique très négligé (très corpulente, mal soignée, ...) très "laxiste"; un père sombre et violent; deux frères plus âgés qu'elle et qui se conduisaient comme des voyoux... Louise se rattrapait un peu en profitant par ci par là de la faiblesse de sa mère, mais était-ce suffisant pour supporter cette situation? D'ailleurs comment la vivait-elle?

Elle ne parlait jamais spontanément de sa famille, mais lorsque les gendarmes avaient une fois de plus débarqué au domicile à cause de l'un de ses frères, nous en parlions forcément à l'école. A ce moment elle participait peu à la discussion, mais ne donnait pas le sentiment d'être mal à l'aise ou de se sentir coupable. Le climat de la classe lui permettait de vivre cette situation sereinement, du moins en apparence. Qu'en était-il en réalité? Tout autre qu'elle aurait sans doute souffert de cette situation, voire rejeté ses parents ou sa famille sans que cela paraisse choquant.

Cette année-là, davantage que la précédente, nous avons travaillé énormément autour de la poésie de Guillevic.

Au mois de mai, Guillevic publie chez Gallimard son recueil "Autres" dans lequel se trouvent les "Bergeries, 52 poèmes écrits tous selon une même structure:

Suppose

Que
.....

Et que je te demande
De

Exemple: Suppose

Que le bois de la table
Réclame ses racines

Et que je te demande
De nous y prendre ainsi

Qu'il ait surtout besoin
Du toucher de nos mains.

.....
.....

Je donne aux enfants le début d'un certain nombre de ces textes, la consigne étant de

les terminer (les enfants n'ont pas connaissance de la fin de ces poèmes de Guillevic)
Exemple:

Suppose
Que le bois de la table
.....

Suppose
Que le feu te raconte
.....

Suppose
Que le chêne refuse
.....

Suppose
Que la nuit ait envie
.....

Au cours de cette séance les enfants produiront une grande quantité de textes de qualité; peut-être ces "points de départ" ont-ils été particulièrement incitateurs.

Après le moment d'écriture, un temps de mise en commun est proposé: les enfants qui le veulent, lisent leur(s) texte(s) aux camarades. C'est un moment toujours très attendu car ils aiment lire leurs productions et écouter celles des autres. Il n'est bien entendu pas question de juger ces productions, simplement chacun les apprécie à sa manière, s'exprime à leur sujet s'il en a envie. Des discussions, souvent fort intéressantes, ont parfois lieu à cette occasion.

Vient le tour de Louise.
Elle lit lentement son texte:

"Suppose
Que le feu te raconte
Des choses de sa maman
Qui est morte en s'arrosant."

Elle montre également son dessin ainsi que le commentaire de son dessin qu'elle présente sous forme de poème-affiche. Elle le lit:

"Suppose
Que le feu dit à la fille
Que sa maman s'est tuée en s'arrosant
Et que je te demande
De l'enterrer."

Ces deux textes laissent la classe perplexe. Il y eut un silence. Quelqu'un demanda à Louise de relire ses textes et une discussion dont voici un extrait, s'engagea:

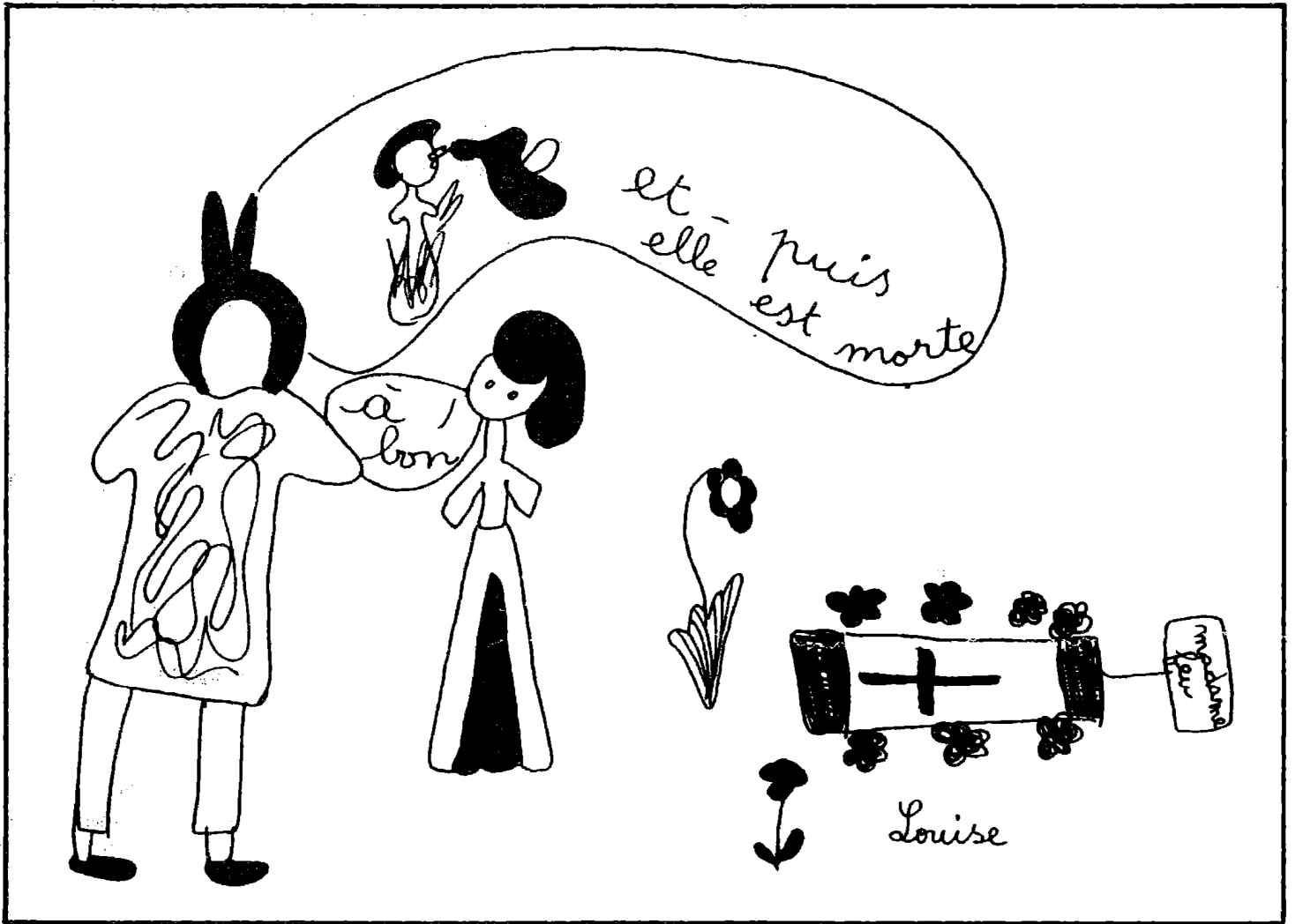
- Yvan: -"Le feu se rappelle de sa maman et lui ne veut pas mourir comme elle. Elle l'a fait exprès? Sinon elle aurait pu appeler les pompiers! Justement mon père est pompier..."
- Jacky: -"Quand le feu est mort il n'est que des cendres, et puis ça vole dans tous les sens tellement c'est léger."
- Isabelle: -"Quand le feu brûle on entend son bruit, il "raconte" comme dans le texte de Louise et quand on voit les flammes bouger on dirait que c'est ses mains qui bougent. Le feu parle avec des gestes de sa main."
- Gilles: -"On brûle des fois les morts, on me l'a dit."
- Stéphanie: -"L'idée de Louise est géniale. J'aurais bien voulu l'avoir parce que c'est bien ce qu'elle dit. (Stéphanie a utilisé le même début de texte pour écrire: "Suppose Que le feu te raconte Des histoires de braises") Je me demande si c'est la maman du feu ou la maman de la fille qui s'est tuée. Tu voulais dire quoi, Louise?"
- Louise: -".??.?.. J'y ai pas pensé, c'est comme tu veux!"
- Nathalie: -"C'est quand même pas pareil, quand une vraie maman meurt c'est triste et

quand on fait mourir le feu c'est normal et pas triste."

Louise: "Mais c'est que un texte!"

(Je serais tentée de dire: "C'est justement un texte".)

La discussion s'arrête là.



Quand Louise a su ce que peut vouloir dire "madame feu", elle a joué sur "feu madame" et "madame feu" - "feu madame feu".

En écrivant son texte, Louise a-t-elle simplement joué avec les mots? ou au contraire s'est-elle emparé d'une métaphore qui lui a permis d'exprimer son problème? Son texte m'intrigue.

Par curiosité je feuillette dans le cahier de textes de Louise et j'y trouve ceci, écrit quelques semaines auparavant:

"Un garçon et une fille
 Le garçon dit à la fille: "Où est ma maman?"
 La fille lui dit: "Ta maman est morte et ton
 papa aussi. Il est mort écrasé et moi aussi
 mon papa et ma maman sont morts. Il est mort
 de maladie. Ma maman avait la grippe."

Dans un texte encore plus ancien, Louise disait ceci:

"Un garçon et une fille abandonnés.
 Une fille se met à pleurer en disant à son
 frère: "C'est pas notre maman ni notre papa,
 on va se sauver."

Il m'a semblé que ces deux textes, ainsi que ceux écrits à partir de "Suppose..." ont une parenté, qu'ils expriment une même préoccupation: le rejet et la mort des parents, de la mère surtout. Ces textes avaient été lus au groupe: personne n'a, en son temps,

posé de question ni montré d'émotion... Comment se fait-il que ces deux textes, à l'époque, n'aient pas été "entendus" (au vrai sens du mot) et que les deux derniers aient eu un tel impact? Peut-on répondre à cette question?

Si la situation familiale de Louise était difficile à vivre, en parler pouvait l'aider à la supporter. Mais en parler peut être difficile aussi. Selon ce qu'on dit, ou selon la manière dont on le dit, on peut avoir l'air monstrueux, même dans un climat de relative tolérance. La métaphore utilisée par Louise la met à l'abri et de plus elle provoque ainsi un effet de surprise non négligeable. Il n'est sans doute pas nécessaire que les autres aient compris à la lettre ce qu'elle voulait exprimer (d'ailleurs dans quelle mesure en était-elle consciente?) L'essentiel est qu'elle ait pu l'exprimer et que cette expression ait été prise en compte par le groupe.

Le poète a fourni à Louise des matériaux qui lui ont permis d'exprimer son problème de manière pertinente, originale, dans un texte dont la qualité poétique ne fait pas de doute. Les lecteurs, ou auditeurs, et c'est normal, entrent plus volontiers et plus facilement dans un texte bien écrit et plaisant. Tout ceci est d'ordre technique: est-ce grâce à cela que Louise a progressé sur l'échiquier de la communication? On peut le croire.

L'expression spontanée n'est pas encore l'expression libre.

L'expression libre s'instaure peu à peu, dans un climat d'écoute et de tolérance. Elle se nourrit du vécu réel et de l'imaginaire personnel et s'enrichit des formes rencontrées dans l'expression d'autrui, qu'elle soit d'adultes ou d'enfants.

Entrer dans la structure d'un texte, en sentir le rythme, comprendre et apprécier une métaphore, s'emparer de ces éléments et les intégrer, les utiliser s'ils peuvent servir à sa propre expression sont autant d'activités constituantes d'un apprentissage de l'expression.

Et la part du maître en tout cela?

Elle consiste à rendre possible ce compagnonnage avec les poètes (avec la poésie), à motiver et à multiplier les occasions d'écrire après avoir réuni, créé les conditions nécessaires à une pédagogie de la parole et de l'écoute, de l'expression et de la communication.

Il n'y a pas eu, de la part de Louise, un travail sur son écriture. Par contre, dans la mesure où elle a traité plusieurs fois ce même sujet, comme poussée par une envie, une volonté ou une nécessité de dire son problème, j'ai envie de croire qu'il y a eu recherche d'une certaine qualité d'expression, d'une technique, non pas celle qui produit du creux, du formel, mais une technique qui en renforçant son message a permis à Louise de le délivrer (au sens de libérer).

Cela n'a pas été forcément facile pour elle. C'est normal, car la pratique de l'expression libre n'est pas une pratique de la facilité: elle est exigeance.

Anne-Marie MISLIN, mars 1991
(d'après des notes prises en 1981)

